

INTRODUCTION

La profession de photographe est mal connue en dehors de ses propres membres qui, le plus souvent, n'en ont eux-mêmes qu'une vision partielle. Car il s'agit d'un milieu professionnel hétérogène à l'intérieur duquel on peut distinguer des spécialités très différentes les unes des autres. Sans compter que les modes d'accès à ce métier sont divers, en l'absence de toute formation requise. Compte tenu de cette facilité d'accès, devenir photographe demeure attractif aujourd'hui pour de nombreux jeunes dont cependant peu parviennent à en faire durablement leur métier. C'est donc une profession aux contours fluctuants et à l'unité incertaine (Maresca, 2010).

L'intrusion du numérique a touché de plein fouet les photographes en modifiant radicalement non seulement leurs outils, mais également leur manière de travailler. En l'espace de vingt ans, ils ont adopté l'informatique, complètement renouvelé leur matériel de prise de vue, modifié leurs façons de réaliser et surtout de finaliser, de transmettre leurs images, dans un contexte général marqué par l'essor d'Internet, source d'une circulation mondialisée des images. Difficile d'imaginer une transformation plus radicale d'un univers professionnel.

Ce livre se propose d'explorer en détail les effets de l'intrusion du numérique dans la profession photographique. Il restitue une enquête menée entre 2010 et 2012 dans le cadre d'un programme de recherche pluridisciplinaire financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR), sous la direction de Philippe Le Guern : *Travail et création en régime numérique*. Je détaillerai plus loin les modalités concrètes de cette enquête.

Son approche s'est voulue délibérément ethnographique. La profession photographique n'a fait l'objet d'aucune exploration sociologique en France depuis les enquêtes publiées dans le livre dirigé par Pierre Bourdieu, *Un art moyen* (Boltanski, Chamboredon, 1965) ; et guère plus à l'étranger, en dehors de l'enquête remarquable menée aux États-Unis au milieu des années 1970 par Barbara Rosenblum (1978). Comprendre quelles ont été les incidences du passage au numérique dans cette profession nécessitait donc d'abord d'entrer dans l'épaisseur, technique, économique, humaine, de ce métier mal connu et

très diversifié. Le texte qui va suivre porte d'ailleurs délibérément la marque de cette approche par le concret des situations : il est émaillé de bout en bout par des plongées dans des cas singuliers et néanmoins représentatifs, par la restitution des propos de représentants divers de la profession photographique, par des extraits d'articles ou d'interviews parus dans la presse, etc. La mise en page de ces aperçus laisse au lecteur le loisir de s'y aventurer ou, au contraire, de les sauter pour suivre la continuité de l'exposé principal.

À elle seule, la dimension explicitement technologique de la révolution numérique imposait de se familiariser avec les procédés photographiques et désormais informatiques, d'autant que ce métier comporte depuis l'origine une forte dimension technique. On ne sera donc pas surpris d'entamer ce parcours par les incidences les plus directement pratiques du numérique et de retrouver, tout au long du livre, des précisions sur les manières de faire, dans la mesure où elles sont indispensables pour comprendre les transformations en cours. Pour en faciliter la compréhension, un glossaire des termes spécialisés est proposé en annexe.

Pour autant, ce livre ne propose pas une approche technicienne ni techniciste. Il s'intéresse avant tout aux retombées sociales, culturelles, économiques de l'adoption du numérique par les photographes.

Il a d'abord fallu s'attacher à en reconstruire la chronologie. Bien que nous soyons ici dans l'histoire très contemporaine, la tâche s'est révélée plus ardue qu'il n'y paraissait, tant le numérique a pénétré l'univers des photographes par des voies indirectes et multiples. Poser les principaux jalons de cette transition technologique est l'un des premiers résultats tangibles de cette enquête. Au delà de ce cas concret, l'histoire du numérique reste à faire.

Dans ce retour sur une trentaine d'années, je me suis intéressé surtout à la façon dont les photographes avaient vécu cette mutation technologique. Car le mouvement a beau avoir été général, touchant quantité d'autres professions créatives au même moment, les réactions des photographes ont été multiples, précoces ou tardives, enthousiastes ou réticentes, convaincues ou dubitatives. D'ailleurs, les polémiques ne sont pas éteintes sur l'intérêt du numérique, même si son emprise ne fait plus question aujourd'hui. Cette mutation accélérée a révélé une fois de plus combien cette profession était hétérogène.

À partir de ce préambule sur les modalités de l'intrusion du numérique et de son adoption par les photographes – largement subie, on le verra –, le livre introduit le lecteur dans ce que signifie désormais photographier en numérique. On comprendra rapidement que le terme « photographe » ne se limite plus à la prise de vue proprement dite, qui a été passablement transformée dans ses attentes techniques et culturelles. Car le numérique, technologie d'essence informatique, a déporté une part importante, « envahissante » diront certains, du travail des professionnels vers le traitement des images sur ordinateur, ce qu'on appelle la « post-production ». On retrouve le même déplacement dans

le cinéma ou le graphisme. Il soulève la question de la spécificité de l'image photographique dans un contexte où l'informatique traite avec le même langage fondamental des « contenus » textuels ou visuels, et, dans ce dernier registre, des images de toute nature et de toute origine. Sur ce point comme sur beaucoup d'autres, les avis des photographes divergent selon leur spécialité ou leur génération (d'avant ou d'après le numérique).

Le résultat le plus inattendu de cette enquête est l'incidence du numérique sur les relations de travail et de concurrence au sein de ce qu'il était convenu d'appeler la « chaîne graphique » qui, du temps de la photographie argentique, regroupait divers métiers assurant toutes les opérations successives nécessaires à la conception, la production et la finalisation des images. Au delà des aspects techniques de leur travail, les photographes ont été affectés, plus indirectement, mais non moins réellement, par des transformations dans les relations avec leurs clients, leurs collègues, leurs partenaires professionnels ou leurs concurrents. Nous sommes ici au cœur des incidences proprement sociales de cette révolution technologique.

Enfin, ce livre esquissera un bilan économique, qui s'est révélé mal aisé. D'une part parce que, comme beaucoup d'indépendants, les photographes ne livrent pas facilement des informations détaillées sur la situation de leur entreprise. Mais d'autre part, et peut-être surtout, parce que le numérique a affecté leur profession dans un contexte économique général en pleine transformation, caractérisée par une réduction globale des budgets de publicité et de communication, la mise en place de procédures de contrôle de gestion dans les entreprises commanditaires et une pression à la baisse des prix des images photographiques. Sans compter l'ouverture du marché à l'échelle du monde entier, sous l'effet et par le biais d'Internet. Sans l'avoir provoquée, le numérique a accompagné et probablement intensifié cette évolution, ce qui rend difficile la délimitation de ses effets économiques propres.

Centrée sur l'exploration en profondeur d'un milieu professionnel particulier, cette enquête s'est attachée néanmoins à établir des points de comparaison avec les incidences du numérique dans d'autres professions créatives : cinéma, composition musicale, montage son, graphisme. Beaucoup de parallèles apparaissent clairement, qui inspirent une conclusion sur ce que ces professions, ainsi profondément transformées par l'adoption du numérique, annoncent dans le reste du monde du travail.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je tiens à remercier tout d'abord Dominique Sagot-Duvaurox qui m'a sollicité pour réaliser cette enquête, que lui-même abordait dans une optique économique. Nous en avons fait une partie ensemble, puis je l'ai complétée et finalisée de mon côté. Je remercie également

Philippe Le Guern qui a accepté de m'intégrer au programme de recherche ANR qu'il dirigeait.

Ma gratitude va également à tous les professionnels que j'ai eu l'occasion de rencontrer pour l'accueil qu'ils ont réservé à cette enquête et les informations très riches qu'ils nous ont fournies. J'y inclus ceux, très nombreux également, qui ont commenté les aperçus que j'ai publiés en temps réel sur mon blog *La vie sociale des images*¹. Je ne remercierai d'ailleurs jamais assez André Gunthert qui a accueilli ce blog sur la plate-forme collaborative *Culture visuelle*, créée dans le cadre du même projet ANR.

Je remercie encore Caroline Mazaud qui a enrichi notre enquête par son analyse de la presse professionnelle et de certains documents comptables de photographes. Ses résultats sont restitués à plusieurs reprises dans ce livre.

Enfin, mon manuscrit a fait l'objet de la lecture avisée de Thierry Dehesdin, Pierre-Jérôme Jehel et Virginie Villemin, sans compter le comité éditorial des Presses universitaires de Rennes, dont les remarques m'ont été très profitables.

1. [<http://culturevisuelle.org/viesociale>].